

capricieux détours, mais le voici qui se gonfle, qui s'agite et qui finit par se fâcher tout net, si bien que nous sommes obligés de descendre de canot et de faire un long portage qui nous conduit au lac Brûlé. Les sauvages l'appellent *Asikosakaigan*, « le lac aux petits canards; » il se décharge par un ruisseau dans le lac Ross, que nous traversons à force d'avirons, car le soleil baisse.

Un long portage de deux milles nous attend. Après avoir pris, sur la côte, l'indispensable écuelle de thé qui revient quatre fois par jour, nous partons à pied tandis que le canot fait un détour pour raccourcir le portage. Nos pauvres sauvages nous arrivent enfin ruisselants de sueur, et comme il est tard, nous décidons de dresser nos tentes sur une éminence, au bord d'un ruisseau qui coule lentement dans les joncs et les marécages : c'est la patrie incontestée des maringouins, des mouches noires, des brûlots et des ouaouarons. Ceux-ci doivent être à préparer quelque agape pour la gent marécageuse : car ils passent la nuit à accorder leurs violoncelles, tandis que les maringouins nous font danser un menuet dont nos bonnes grand'mères eussent été jalouses.

V

4 JUILLET : Le lac à la truite.— Rêve et réalité.— Grand-père et grand'mère.—
Projet d'invention. — Les cinq portages.

A quatre heures nous sommes sur pied. L'air est vif, presque froid. En dépit de tout les maringouins sont à leur poste et les ouaouarons tambourinent comme jamais. Nous partons.

Les eaux ont changé de direction. Elles se dirigent maintenant du côté du lac *Winawaia* ou « Expanse. » Notre portage de deux milles était donc à la hauteur des terres, au moins dans cette région. Mais voilà que notre minuscule ruisseau s'élargit peu à peu, les rives s'éloignent, les marécages font place à de belles côtes boisées et qui paraissent fertiles ; nous entrons dans le lac *Nomegousika* ou « lac à la truite. » Bientôt le soleil se lève